

A decorative border with ornate floral and scrollwork patterns in each corner, connected by thin horizontal and vertical lines.

**La versification
La poésie**

**Littérature et imaginaire
601-102-04**

Cégep de Baie-Comeau

La métrique

La scansion

L'unité de base de la poésie française est la syllabe. Pour **compter le nombre de syllabes** que contient un vers, il faut le scander, c'est-à-dire le lire en séparant clairement les syllabes qui le composent.

Les vers suivants de Racine et Corneille contiennent douze syllabes.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Le	jour	n'est	pas	plus	pur	que	le	fond	de	mon	coeur
À	vain	cre	sans	pé	ril	on	tri	om	phe	sans	gloire

Autrefois, tous les sons de la langue française étaient prononcés, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Aussi pour calculer les syllabes, il convient de connaître deux règles particulières, celle du « e » **muet et celle de la diphtongue**. (Il existe d'autres règles.)

La règle du « e » muet :

Le « e » muet de la poésie ne correspond pas toujours à celui du langage parlé.

a. Il se prononce et compte pour une syllabe entre deux consonnes (le **h** aspiré comptant pour une consonne) :

- ❖ Consonne + **e** + consonne :
Un coeur tendre qui hait le néant vaste et noir
- ❖ Consonne + **e** + **h** aspiré : (on ne peut pas faire de liaison avec un ou une)
*Un tendre **h**érisson sommeillait à l'automne*

b) Il ne se prononce pas et ne compte pas pour une syllabe :

- ❖ À la fin des vers :
Du passé lumineux recueille tout vestige
- ❖ Devant une voyelle :
*Un coeur tendre qui hait le néant vaste **et** noir*
- ❖ Devant un « **h** » muet : (on peut faire une liaison avec un ou une)
Demandez quelle heure il est

La règle de la diphtongue

On appelle diphtongue deux voyelles qui se suivent à l'intérieur d'un mot (exemples : luire, adieu). Elles peuvent être prononcées en une ou deux émissions de la voix (Lui/re ou lu/i/re) et compteront selon le cas pour une ou deux syllabes.

- a) On appelle **synérèse** une diphtongue prononcée en une seule émission de voix.
 b) On appelle **diérèse** une diphtongue prononcée en deux émissions de voix.

Notez : C'est le nombre total de syllabes du vers qui indique si la diphtongue doit être lue comme une synérèse ou une diérèse.

Par exemple, le vers suivant de Baudelaire contient douze syllabes :

Va/ te/ pu/ri/fi/er/ dans/ l'air/ su/pé/ri/eur

(« pu/ri/fi/er » et « su/pé/ri/eur » doivent être lus comme des diérèses pour les besoins de la métrique.)

Vers pairs et vers impairs

Les classiques exigeaient qu'on utilise des vers pairs (2-4-6-8-10-12 syllabes). Verlaine et les symbolistes introduiront les vers impairs.

Le nom des vers

1 syllabe	monosyllabe	7 syllabes	Heptasyllabe
2 syllabes	dissyllabe	8 syllabes	Octosyllabe
3 syllabes	trissyllabe	9 syllabes	Ennéasyllabe
4 syllabes	quadrisyllabe	10 syllabes	Décasyllabe
5 syllabes	pentasyllabe	11 syllabes	Hendécasyllabe
6 syllabes	hexasyllabe (hexamètre)	12 syllabes	ALEXANDRIN*

Victor Hugo a écrit un poème dans lequel il s'amuse à faire alterner la longueur des vers à chaque strophe. Ce poème s'intitule « Les Djinns ». (Voir en annexe.)

La césure et l'hémistiche

La césure est une séparation marquée des syllabes du vers. Elle imprime le rythme au vers. La césure peut être fixe (comme dans l'alexandrin classique, après la sixième syllabe) ou mobile. La poésie classique privilégiait l'alexandrin (le vers de 12 syllabes). Toutes les pièces de Racine et de Corneille sont écrites en alexandrins. Chaque alexandrin devait contenir deux parties égales (6 syllabes) qu'on appelait des **hémistiches** (le mot est masculin !). Entre les deux hémistiches logeait la **césure**.

\ Pour qui sont ces serpents / \ qui sifflent sur vos têtes / (Racine)

hémistiche 1



hémistiche 2

Les romantiques vont « déniaiser » (le mot est de Hugo) l'alexandrin. Finis les hémistiches et la césure obligatoires entre la sixième et la septième syllabe. Sans renoncer à l'alexandrin classique, ils vont en adoucir les règles et, en plus, utiliser de nouvelles coupes comme on le découvre dans le fameux trimètre romantique (4/4/4) (rythme ternaire).

Je marcherai//les yeux fixés// sur mes pensées (Hugo) → **trimètre**

La boue aux pieds//la honte au front// la haine au coeur (Hugo) → **trimètre**

Tantôt légers//tantôt boiteux//tantôt pieds nus (Musset) → **trimètre**

Les enjambements

Dans la poésie classique, un vers devait contenir une unité complète, à la fois au point de vue du sens et de la syntaxe (une phrase ou une proposition complètes). Les romantiques (toujours eux !) vont briser cette règle et faire en sorte que leurs vers débordent les uns sur les autres : c'est ce qu'on appelle un enjambement.

Il y a enjambement lorsqu'une partie de la phrase est rejetée au vers suivant ou encore quand l'unité de sens du début du vers ne correspond pas à celui de la fin du vers. Arthur Rimbaud (c'est un symboliste) est particulièrement audacieux dans ses enjambements.

Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine

|Tranquille/. Il a deux trous rouges au côté droit. (*Le Dormeur du val*, Rimbaud)



Les enjambements entraînent des rejets (les deux exemples précédents) et des contre-rejets.

Rejet → *Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course*
Des rimes. Mon auberge était à la grande ourse
 (*Ma Bohème*, Rimbaud)

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme → **Contre-rejet**
Sourirait un enfant malade, il fait un somme (*Le Dormeur du val*, Rimbaud)

LES RIMES

On appelle rimes les **sonorités identiques** qui se retrouvent à la **fin des vers**. On les identifie en utilisant les lettres **majuscules** (A, B, C, D...). On change de lettre chaque fois qu'une nouvelle rime se présente.



La disposition des rimes

❖ rimes **plates** ou **suivies**: **AABB**

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs A
Rêvant l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs A
Vaporeuses, vibraient de mourantes violes B
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles B
 (Apparition, Mallarmé)

❖ rimes **embrassées**: **ABBA**

Tandis que je parlais le langage des vers A
Elle s'est doucement tendrement endormie B
Comme une maison d'ombre au creux de notre vie B
Une lampe baissée au coeur des myrthes verts A
 (Elsa, Louis Aragon)

❖ rimes **croisées**: **ABAB**

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage A
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers, B
Qui suivent, indolents compagnons de voyage A
Le navire glissant sur les gouffres amers. B
 (L'albatros, Baudelaire)



La nature des rimes

Les classiques exigeaient l'alternance entre les rimes féminines et les rimes masculines.

- ❖ rime **féminine** : le vers se termine par un **e** muet.
- ❖ rime **masculine** : le vers se termine par tout autre son.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, (féminine)
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur. (masculine)
 (Demain dès l'aube, Victor Hugo)



La qualité des rimes

Elle se reconnaît au nombre des **sonorités vocaliques ou consonantiques identiques** que l'on entend à partir de la fin des vers.

❖ rime pauvre

*J'ai perdu ma force et ma vie,
Et mes amis et ma gaieté;
J'ai perdu jusqu'à la fierté
Qui faisait croire à mon génie.*
(Tristesse, Musset)



(seulement le son « i »)

❖ rime suffisante

*Pleurez, oiseaux de février,
Au sinistre frisson des choses,
Pleurez oiseaux de février,
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses*
Aux branches du genévrier.
(Soir d'hiver, Émile Nelligan)



(deux sons « o » et « z »)

❖ rime riche

*Depuis six mille ans la guerre
Plaît aux peuples querelleurs,
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs.*
(Liberté, égalité, fraternité, Hugo)



(trois sons : « l » « eu » « r »)

LES STROPHES

Une strophe est un **ensemble de vers** réunis selon la disposition des **rimes**.

Le nom des strophes

1 vers	monostiche	7 vers	septain
2 vers	distique	8 vers	huitain
3 vers	tercet	9 vers	neuvain
4 vers	quatrain	10 vers	dizain
5 vers	quintil	11 vers	onzain
6 vers	sizain	12 vers	douzain*
* Au-delà de douze vers, il n'y a plus de nom particulier.			

LE SONNET

Autrefois, la plupart des poèmes avaient une forme fixe, c'est-à-dire qu'ils obéissaient à des règles de composition stricte : le lai, le virelai, le rondeau, la ballade, le pantoum, etc. suivaient des règles précises. Ici, nous allons étudier le fonctionnement du plus célèbre des poèmes à forme fixe, à savoir le **sonnet**.

Le sonnet fut introduit en France au XVI^e siècle et fut popularisé par l'école de la Pléiade fondée par Du Bellay et Ronsard. Au XIX^e siècle, les Baudelaire, Verlaine et Rimbaud le renouvelèrent.

Composition

Un sonnet compte quatorze vers groupés en deux quatrains, deux tercets. Ces vers peuvent être de longueurs différentes, cependant l'école classique favorisait l'alexandrin. Les rimes obéissent à un schéma précis généralement construit sur cinq rimes.

Dans le sonnet, dit marotique (XVI^e siècle), la disposition des rimes est la suivante :

1^{er} quatrain ABBA	2^e quatrain ABBA	1^{er} tercet CCD	2^e tercet EED
--	---------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------------

Dans le sonnet classique (après le XVI^e siècle), la disposition est la suivante :

1^{er} quatrain ABBA	2^e quatrain ABBA	1^{er} tercet CCD	2^e tercet EDE
--	---------------------------------------	-------------------------------------	------------------------------------

Au XIX^e siècle, les poètes vont prendre beaucoup de liberté. Par exemple, dans les sonnets de Baudelaire, on trouve toutes les dispositions suivantes :

	CLASSIQUE	ABBA ABBA CCD EED (marotique)
		ABBA ABBA CCD EDE (français)
	IRRÉGULIER	ABAB CDCD EEF GFG
		ABAB ADCD EEF GGF
		ABBA CDDC EEF EFF
		ABBA CDDC EEF FGG
		ABBA ABBA BAA BAB
	SHAKESPEARIEN (très fréquent)	ABBA BAAB CDD CEE
		ABBA CDDC EFE FGG

LA POÉSIE MODERNE

Les poètes de la fin du XIX^e siècle vont révolutionner la poésie. Lassés des contraintes anciennes, dont toutes les ressources semblent avoir été épuisées, ils vont libérer la poésie et inventer de nouvelles formes poétiques.

Dans ce document, on va décrire brièvement trois formes poétiques modernes : le **poème en prose**, le **poème en vers libres** et le **calligramme**.



Le poème en prose

Au XIX^e siècle, Aloysius Bertrand (1842), Baudelaire et Rimbaud vont écrire des poèmes en prose. Voici un exemple :

Enivrez-vous (Charles Baudelaire)

Il faut être toujours ivre. Tout est là: c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie, de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous.

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront: « Il est l'heure de s'enivrer! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous; enivrez-vous sans cesse! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »

À prime abord, le texte de Baudelaire a peu à voir avec la poésie. Plutôt que des vers, il écrit de la prose, mais une prose qui emprunte au langage poétique ses images, son rythme et, parfois, ses libertés face à la syntaxe. Ce poème utilise beaucoup la répétition des mots et des formes syntaxiques. Bien entendu, il contient aussi un certain nombre de figures de style.



Le poème en vers libre

C'est Rimbaud qui aurait écrit les premiers vers libres. D'autres en attribuent la paternité à Gustave Kahn.

Un poème en vers libres conserve la disposition en vers, mais supprime la rime, abandonne le décompte syllabique et l'organisation de la strophe selon l'alternance des rimes, sans pour autant perdre son caractère poétique. À défaut d'utiliser des rimes, souvent les poètes vers-libristes emploieront des procédés littéraires propres à conserver au poème

une certaine musicalité que lui conférait le retour des rimes. Par exemple, l'assonance et l'allitération seront souvent employées.

- ❖ **L'assonance** : répétition d'une voyelle
Des mirages de leur visage garde le lac de ses yeux → la voyelle « a »
- ❖ **L'allitération** : répétition d'une consonne
Les violons longs de l'automne → la consonne « l »

Voici un poème de Paul Éluard, l'un des plus célèbres poètes français du XX^e siècle.

Je t'aime

Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues
 Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu
 Pour l'odeur du grand large et l'odeur du pain chaud
 Pour la neige qui fond pour les premières fleurs
 Pour les animaux purs que l'homme n'effraie pas
 Je t'aime pour aimer
 Je t'aime pour toutes les femmes que je n'aime pas

Qui me reflète sinon toi-même je me vois si peu
 Sans toi je ne vois rien qu'une étendue déserte
 Entre autrefois et aujourd'hui
 Il y a eu toutes ces morts que j'ai franchies sur de la paille
 Je n'ai pas pu percer le mur de mon miroir
 Il m'a fallu apprendre mot pour mot la vie
 Comme on oublie

Je t'aime pour ta sagesse qui n'est pas la mienne
 Pour la santé
 Je t'aime contre tout ce qui n'est qu'illusion
 Pour ce cœur immortel que je ne détiens pas
 Tu crois être le doute et tu n'es que raison
 Tu es le grand soleil qui me monte à la tête
 Quand je suis sûr de moi.

Ce texte utilise abondamment les répétitions (les anaphores, les mots, les sons), répétitions qui lui confèrent un rythme et un caractère incantatoire (cf. votre dictionnaire). Le jeu d'oppositions entre le « je » et le « tu » et les quelques métaphores ajoutent au sens du poème. Bref, la poésie a conservé sa musicalité, un certain rythme, le jeu des figures de style.

Le calligramme

Au XX^e siècle, Guillaume Apollinaire (1880-1918) est un poète incontournable. Non seulement a-t-il imposé le vers libre, mais il a aussi créé un nouveau style de poème, le calligramme (Poème où les vers sont assemblés de façon à former un objet). Voici un célèbre calligramme d'Apollinaire intitulé « Le jet d'eau ».

LA COLOMBE POIGNARDÉE ET LE JET D'EAU

Douces figures poi ^{gnardée} **C**hères lèvres fleuries
 MIA MAREYÉ
 YETTE LORIE
 ANNIE et toi MARIE
 où vous êtes
 jeunes filles
 MAIS
 près d'un
 jet d'eau qui
 pleure et qui prie
 cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de Nagasaki ?
 O mes amis partis en guerre O sont Raynal Billy Dalize
 Jaillissent vers le firmament O ont les noms se mélancolisent
 Et vos regards en l'eau dormant Comme des pas dans une église
 Meurent mélancoliquement Où est Cremitz qui s'engagea
 Où sont-ils Braque et Max Jacob Peut-être sont-ils mort déjà
 Derain aux yeux gris comme l'aube De souvenirs mon âme est pleine
 Le jet d'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUERRE AU NORD SE RATTENT MAINTENANT
 Le soir tombe **O** sanglante mer
 Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière

Les djinns (Victor Hugo)

Murs, ville
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit.

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élançe,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche,
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit,
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule
Et tantôt s'écroule
Et tantôt grandit.

Dieu! La voix sépulcrale
Des Djinns!... - Quel bruit ils font!
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond!
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe..
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant.
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près! - Tenons fermée
Cette salle où nous les narguons
Quel bruit dehors! Hideuse armée
De vampires et de dragons!
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée,
Tremble, à déraciner ses gonds.

Cris de l'enfer! voix qui hurle et qui pleure!
L'horrible essaim, poussé par l'aquillon,
Sans doute, o ciel! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon!

Prophète! Si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs!
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs!

Ils sont passés! - Leur cohorte
S'envole et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés!

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît.
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Oùir la sauterelle
Crier d'une voix grêle
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor.
Ainsi, des Arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leur pas;
Leur essaim gronde;
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord;
C'est la plainte
Presque éteinte
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute: -
Tout fuit,
Tout passe;
L'espace
Efface
Le bruit.